

Culture



Serge BAHUCHET et Pierre de MARET, (dirs), *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, Luxembourg : Office des publications officielles des Communautés européennes, 1994, 511 pages (broché)

Paul Charest

Volume 16, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084113ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084113ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest, P. (1996). Compte rendu de [Serge BAHUCHET et Pierre de MARET, (dirs), *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, Luxembourg : Office des publications officielles des Communautés européennes, 1994, 511 pages (broché)]. *Culture*, 16(1), 112-114. <https://doi.org/10.7202/1084113ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Références

FRENETTE, J.

- 1989 Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac Saint-Jean et sur la Côte-Nord : l'ABC de l'HBC, *Recherches amérindiennes au Québec*, 19 (1) : 38-51.

MAILHOT, J.

- 1975 La géographie : noyau du savoir montagnais sur l'environnement physique, *Papers of the Sixth Algonquian Conference*, W. Cowan, (dir.), Ottawa: Musées nationaux du Canada: 314-323.
- 1993 *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatshit*, Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

MAILHOT, J. et S. VINCENT

- 1982 Le droit foncier montagnais, *Interculture* 15 (2-3) : 65-74.

SPECK, F. G.

- 1931 Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula, *American Anthropologist* 33 : 557-600.

SPECK, F. G. et L. C. EISELEY

- 1942 Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula, *Proceedings of the American Philosophical Society*, 85 : 215-242.

Serge BAHUCHET et Pierre de MARET, (dirs), *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, Luxembourg : Office des publications officielles des Communautés européennes, 1994, 511 pages (broché).

Par Paul Charest

Université Laval

Cet ouvrage constitue un premier inventaire des peuples de la terre habitant et exploitant les forêts tropicales et équatoriales qualifiées ici de « denses et humides ». Il représente donc davantage un texte de référence que l'on consulte au besoin qu'un volume à lire en continuité d'une couverture à l'autre. En fait, seule la première partie d'une soixantaine de pages intitulée « Synthèse des interactions entre l'homme et la forêt

tropicale » peut être lue d'une seule traite. Ce n'est pas le cas pour le gros de l'œuvre, soit la deuxième partie (« Données géographiques ») s'étalant sur 360 pages remplies d'une multitude d'informations sur environ 1 400 ou 1 500 – les chiffres donnés varient – peuples forestiers, qui doit être « digéré » en plus petites bouchées. Le volume est complété en annexe par un Atlas de 23 cartes « des populations indigènes des forêts denses et humides ». L'atlas de 15 planches dans un fascicule séparé, tel qu'annoncé en page 2, n'accompagnait pas le document que j'ai eu pour recension.

Les textes et les cartes représentent un énorme travail de compilation d'informations et de synthèse analytique auquel ont collaboré pas moins de 131 personnes, la majorité des spécialistes des différentes régions recensées. Deux équipes de 8 personnes chacune, celle du Centre d'Anthropologie culturelle de l'Université libre de Bruxelles et celle du Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale, CNRS, Paris, ont assuré la coordination des activités de recherche. Leur mandat consistait à :

[...] fournir des informations détaillées, principalement en ce qui concerne :

- la localisation, la taille et l'organisation sociale de la population ;
- l'organisation politique, l'interaction avec l'administration nationale, la représentation politique ;
- l'organisation économique, la dépendance par rapport à la forêt équatoriale pour la subsistance ;
- le rôle dans l'économie régionale, nationale et internationale ;
- le statut social et les problèmes de santé, de scolarité ; l'état des droits de l'homme ;
- le contact avec des populations non indigènes ;
- les menaces et les risques (p. 1).

La réalisation d'un tel mandat a posé plusieurs difficultés méthodologiques en raison de la grande diversité des groupes concernés, de leur dispersion géographique et du fait qu'ils soient encore pour la plupart très mal connus. Ainsi, la documentation publiée demeure très fragmentaire et de nombreuses ethnies n'ont même pas de référence bibliographique. Malgré tout, 1 700 titres ont pu être consultés et ces sources écrites ont été

complétées par le recours à des spécialistes des aires et groupes concernés et aux expériences de terrains des collaborateurs. Un questionnaire standard présenté à la fin de la première partie a été utilisé pour obtenir des informations uniformes sur chaque peuple. Par ailleurs, des regroupements ont été faits en trois grandes aires régionales, dépassant ainsi les frontières étatiques : l'Amérique équatoriale, l'Asie insulaire, l'Afrique équatoriale. En raison de sa plus grande diversité géographique et culturelle, la seconde a été subdivisée en cinq sous-aires : 1) Péninsule malaise ; 2) Philippines ; 3) Îles d'Indonésie ; 4) Bornéo ; 5) Nouvelle-Guinée. Le travail de synthèse a été ainsi orienté dans deux directions principales : a) réaliser un inventaire des groupes ethniques forestiers ; b) identifier des types économiques et écologiques.

Les résultats de cette vaste enquête, sans bouleverser nos connaissances des peuples des forêts tropicales, permettent néanmoins de les élargir et de les compléter dans certains cas. Les auteurs veulent d'abord démystifier la vision de « l'enfer vert » à peu près inhabitable ou tout au moins de colonisation récente, en rappelant que la forêt humide est « anthropisée » depuis des millénaires et que l'homme y a laissé sa trace à travers son exploitation et ses impacts sur la sélection des espèces végétales et animales que l'on y retrouve aujourd'hui. Cette forêt est donc beaucoup moins « vierge » que l'on pourrait le penser ! Par contre, à l'inverse, les peuples forestiers pratiquant l'agriculture sur brûlis ne sont pas ces destructeurs de la forêt qu'il faudrait protéger contre eux-mêmes en créant des réserves écologiques un peu partout dans le monde. La véritable menace aux écosystèmes forestiers humides provient en réalité de leur envahissement (« transmigration ») par des populations de colons provenant des régions nationales surpeuplées qui la rasent pour y établir des cultures commerciales pérennes, brisant ainsi le cycle traditionnel de quelques années de culture suivies de longues jachères permettant à la forêt de se reconstituer. La pression démographique qui en résulte occasionne la rupture de l'équilibre écologique ancien et le dépassement de la capacité de charge des écosystèmes devenant fragiles lorsque le couvert forestier disparaît.

Par ailleurs, ce premier inventaire a permis d'établir à environ 12 millions le nombre de personnes habitant les forêts humides, dont 4,8 millions en Indonésie seulement, et 3 millions en Afrique centrale. Selon le modèle connu, la taille

des groupes culturels dont ils font partie dépasse rarement les 5 000 personnes, bien que quelques-uns d'entre eux se dénombrent aussi par centaines de milliers.

À l'encontre de l'image habituelle, par contre, ces populations ne sont pas surtout des chasseurs-collecteurs nomades – ils ne sont que 300 000 au total – mais principalement des agriculteurs sur brûlis ou essarteurs. En fait, les économies forestières démontrent une grande diversité de formes par la combinaison d'activités complémentaires comme l'essartage, la collecte de produits végétaux de toutes sortes et la chasse à une grande variété d'espèces fauniques de toutes tailles.

La même diversité se retrouve au niveau social avec de nombreux types différents d'organisation sociale, mais caractérisés généralement par des rapports égalitaires, l'importance de la parenté, des droits fonciers coutumiers permettant l'accès de tous à la terre selon les besoins, l'absence d'autorité politique contraignante. Par contre, les rapports politiques et fonciers avec l'état s'avèrent plutôt difficiles dans la plupart des cas, en l'absence de reconnaissance d'un statut particulier et des droits fonciers coutumiers, car la mécompréhension, voire le mépris et la volonté de domination les caractérisent souvent. En conséquence les auteurs développent une forme de plaidoyer valorisant l'écoute et la compréhension des peuples forestiers, de leur choix délibéré d'un mode de vie particulier fondé sur la faible densité démographique et le respect de la biodiversité. Ce plaidoyer se concrétise dans une série de recommandations portant sur la recherche scientifique, sur l'élaboration de politiques environnementale, économique, juridique et sociale et sur l'organisation des projets de développement concernant les peuples des milieux forestiers humides.

Pour ce qui est des informations concernant plus spécifiquement chacune des aires et sous-aires retenues, il est évidemment impossible d'en rendre compte même de façon succincte. Je voudrais simplement souligner un phénomène qui a retenu plus particulièrement mon attention dans le cas de l'Amérique équatoriale : 87 % des 182 groupes indigènes forestiers ont connu un accroissement démographique depuis 1970, de plus de 50 % dans plusieurs cas. Même si elle existe dans certains cas ponctuels, l'image des Indiens d'Amazonie en voie de disparition véhiculée par de nombreux médias et organisations humani-

taires doit donc être révisée.

Malheureusement la même information sur les changements démographiques récents n'existe pas pour les autres aires et sous-aires géographiques, ce qui m'amène à souligner une des lacunes, reconnue d'ailleurs par les auteurs de l'ouvrage, soit la non-homogénéité des données pour chacun des ensembles géographiques et culturels. Ainsi, les tableaux démographiques ne fournissent pas les mêmes données d'une aire à l'autre. La variabilité dans les plans et les intitulés des principales subdivisions de la partie II en sont aussi une conséquence évidente. À ce niveau, le lecteur n'est pas non plus aidé par la numération des grandes divisions et des subdivisions qui utilise les mêmes chiffres arabes à trois niveaux différents combinés avec des chiffres romains et des lettres. Rendu à la cinquième subdivision on s'y perd ! D'autre part, la structuration du texte devient répétitive, voire redondante, dans le chapitre portant sur l'Afrique équatoriale, alors que l'on retrouve à trois niveaux différents des intitulés traitant des chasseurs-collecteurs ou de la chasse et de la collecte (pp. 404, 422, 431). On peut se poser aussi des questions sur les choix bibliographiques, les principaux auteurs se citant abondamment, même pour des textes apparemment mineurs, alors que des auteurs dont les œuvres sont largement reconnues, tels que Shebesta, Rappoport, Turnbull, Vayda, par exemple, ne voient qu'une ou deux de leurs publications retenues.

Parmi les qualités de l'ouvrage, soulignons plus particulièrement la présentation qui est aérée, multipliant les subdivisions et les paragraphes, de même que les encarts, les aides visuels (tableaux, figures, cartes, dessins), et qui fait abondamment recours aux variations de caractères. La lecture et le repérage des informations s'en trouvent grandement facilités. De même l'information ponctuelle accumulée est considérable, même si elle n'est pas toujours récente ou totalement fiable, de l'aveu même des auteurs. Le volume n'en constitue pas moins un premier ouvrage de référence de qualité sur l'ensemble des groupes ethniques des forêts tropicales.

John M. JANZEN, *La quête de la thérapie au Bas-Zaïre*, Paris : Karthala, 1995, 287 pages (broché)

Par Clément Chabot

Cette version française du livre de John Janzen constitue l'ouvrage inaugural de la collection « Études comparatives des systèmes de santé et de soins médicaux » sous la direction de Jean Copans. Il s'agit d'une collection qui arrive à point nommé dans le maelström des systèmes de santé en cette fin de vingtième siècle. Si les promoteurs réussissent à mener à bien leur projet de « construire un champ de recherche qui rassemble dans une perspective complémentaire le travail des spécialistes médicaux, des historiens, des sociologues et des anthropologues en publiant des recherches originales dans des voies théoriques intéressantes » (Leslie in Janzen 1995 : 14), il sera possible d'entrevoir le développement des systèmes de santé en fonction de critères de développement durable et d'« empowerment », tout comme il sera possible de constater un accroissement de l'efficacité des investissements, voire des désinvestissements dans le secteur de la santé. Cette collection, tout comme l'ouvrage de Janzen, répondent à des besoins théoriques et méthodologiques relatifs à la santé dans des sociétés pluriethniques et des systèmes en pleine transformation.

La facture de l'ouvrage

Malgré ses deux cent quatre-vingt-sept pages, nous avons entre les mains une monographie classique, de lecture fort agréable, qui retrace le changement tout en révélant les mécanismes d'adaptation d'un système de santé dans une société matrilineaire. Les considérations théoriques émergent de l'articulation subtile des visions émique et étique. Les douze chapitres sont répartis en trois sections : le champ de l'étude, la présentation des cas – études sur la maladie et la thérapie kongo –, et le statut juridique de la thérapie. Une présentation systématique de la chronologie des cas sous forme de tableaux explicites et de lecture facile, de même qu'une liste des plantes médicinales complètent l'ouvrage en annexe. L'introduction de schémas de parenté, de tableaux, de grilles explicatives aux endroits opportuns facilitent la compréhension. On ne peut passer sous silence la richesse du matériel ethnographique pouvant servir à des études comparatives.